

signèrent leur propre banqueroute pour passer, avec armes et bagages, au service d'une classe contre laquelle ils n'avaient eu, jusqu'alors, de mots assez durs. Des anciens anti-militaristes qui, selon Hervé, voulaient aller "planter le chiffon tricolore sur un tas de fumier" se muèrent en défenseurs, repentis, mais sincères - selon leur propre confession - de la "civilisation" qu'une "barbarie teutonne menaçait de désagréger".

En Italie, le syndicalisme révolutionnaire, ou tout au moins une bonne partie, sombra dans les bas-fonds du colonialisme et l'ignominie la plus complète: au fascisme, il donna bon nombre de cadres et de militants.

Dans l'entre-deux-guerres, la confédération anarcho-syndicaliste espagnole, qui avait répandu des flots d'encre contre l'Etat, tempéra au fil des grèves la rigueur de son révolutionnarisme. Comme il était arrivé pour toutes les autres organisations syndicales sans exception, elle était devenue une puissance organisée avec ses permanents, ses chefs, sa bureaucratie de spécialistes et sa direction occulte qui, toutes, servaient d'intermédiaires entre les grévistes et le patronat. Elle s'était faite reconnaître par l'Etat, et avait conquis, en concurrence avec l'UGT, le marché du travail. Sa collaboration avec le gouvernement républicain put s'épanouir après le pronunciamiento de juillet 36. On y retrouvait la conception selon laquelle, sous la conduite des syndicats, le Communisme Libertaire devait se réaliser tout naturellement.

L'épisode de l'entrevue de Compagnys avec les principaux chefs de la CNT/FAI est des plus édifiants sur la véritable nature opportuniste de l'Anarchisme. Les travailleurs catalans, en écrasant le soulèvement militaire, s'étaient rendus maîtres de la situation. Tout le pouvoir leur appartenait; mais la CNT, sans même consulter la base de l'organisation, abandonna ce pouvoir ouvrier aux mains d'un capitalisme moribond. Fidèle à son idéologie apolitique, elle se cantonna dans l'économisme le plus fade. Le mouvement anarchiste se refusa à abattre le pouvoir d'Etat, pris des responsabilités ministérielles et militaires, organisa la production de guerre, et servit de sergent recruteur à l'armée bourgeoise. En définitive, il collabora, de concert avec les stalinistes et les réformistes, au désarmement du prolétariat espagnol. La Révolution espagnole démontra qu'un pouvoir ouvrier qui n'a pas tout le pouvoir, jusques et y compris celui de sa dictature politique, n'a de pouvoir que de nom. Ce que le mouvement anarchiste se proposait depuis toujours de détruire, et paraissait bien être la dernière force à y parvenir, l'Etat, cible de toutes ses critiques doctrinales, il le remit sur pieds.